

PASSEPARTOUT

SOREL, 31 MAI 1890.

Bijou Littéraire.

LES AVENTURES D'UN PANIER DE PÊCHES.

(SUITE)

En voilà un, mon voisin de campagne... très retors du reste, eh bien ! il m'envoie des fruits qui valent presque les pommes du jardin des Hespérides ; c'est un soin délicat dont je lui salue le gré.

Sur ces entre faites, un valet entre, précédant un petit cousin à la mode de Bretagne du comte, un protégé, M. Ernest d'Urty, l'attaché d'ambassade. Le jeune homme venait remercier le pair de France de ce qu'il s'était employé pour lui auprès du ministre des affaires étrangères.

Le compliment fait, Ernest jette les yeux sur la table de palissandre de son protecteur et y aperçoit son cadeau du matin.

— En vérité pense-t-il, c'est mon panier ce sont mes pêches ! Comment sont-elles venues chez Mariette en cet endroit ? il faut que j'aie la clef de ce mystère.

Ces sortes de visites ne sont jamais longues, Ernest s'excuse salue et sort.

Je vais voir Mariette se dit-il en descendant l'escalier et lui faire tous les reproches qu'elle mérite.

Pendant ce temps, le Comte ne cessait point de lorgner le panier.

— Il est fâcheux, reprit-il que je ne sois plus dans mon assiette. J'ai une gastrite compliquée d'embarras abdominaux. Le Docteur me défend les crudités qu'elles soient. Ne songeons donc pas à manger ces pêches. Mais qu'en faire ? Voyons... Oui, ma foi ! la semaine dernière, j'étais encore un peu malade : mon dîner passait mal. Un hasard me mène à l'Opéra, à l'heure du ballet ; j'y vois danser la petite Mariette : Cela me réjouit et me rajeunit presque, dès ce moment la digestion se fait bien ; je sors en fredonnant, je dors comme un charme, je me porte mieux. C'est donc à cette petite que je dois ce bien être, c'est elle qu'il est juste d'en remercier. Ecrivons-lui.

Or, ayant horreur de tout ce qui ressemble au travail, le Comte ne trouva rien de mieux non plus que d'arranger pour la circonstance le billet de l'avocat :

MADAME MOISELÉ  
" Les petits cadeaux entretiennent non seulement l'amitié, mais aussi le talent. Je vous envoie sans façon un panier de pêches auquel j'ai l'espoir que vous voudrez bien faire bon accueil.

Agrez etc., etc., etc

LE COMTE DE..... PAIR DE FRANCE

Chez la petite danseuse entre Ernest d'Urty et elle-même, on en était à boudier et à se chamailler sur le caïeau du matin, lorsque Brigitte se tordant de rire apparut avec l'éternel panier à la main.

— Voilà ce que vous envoyez M. le Comte de..... Madame, disait-elle c'est un panier ensorcelé où je ne m'y connais pas

— En sorcelé ou non, dit la danseuse, cette fois il ne sortira pas d'ici. Ernest tendez-moi la main et aidez-moi à manger ces pêches.

Les pêches de Malte furent le dessert de deux jours.

Par malheur Ernest d'Urty, à qui était échue la dernière du panier, la pêche fondamentale, trouva dessous la carte de DuRoseray !

Qu'est-ce que cela signifie ? demanda-t-il.

Puis se répondant à lui-même : — Quand on tient à des illusions, ajouta-t-il il ne faut jamais regarder au fond des choses.

FIN

On parle d'un mariage qui doit se célébrer dans quelques jours.

— La jeune mariée est charmante, mais le mari est terriblement laid. Pauvre fille !

— Pas si à plaindre que ça. La veille tu contractes de mariage, il lui a fait présent d'un titre de rente de 15,000 francs.

— Ah ! vous m'en direz tant ; dans ce cas, le présent fait oublier le futur.

B....., l'égoïste parfait, vient de rendre l'âme. Un ami prononce, à son chevet, ces paroles éternelles :

— Brave ami, va ! Il s'est arrangé de façon à ne faire pleurer personne le jour de sa mort !.....

En wagon :  
— Moi, j'ai assisté à un terrible combat d'animaux féroces.  
— Vraiment... Quand ça !  
— Le jour où l'on a posé douze sangsues à ma belle-mère.

LE FEU AUX ETOUPES



ASSUREMENT le monde est renversé et la machine qui le mène est avariée de toutes parts : la grippe, la pluie tout l'hiver, le choléra qui s'approche tout cela en-

raye sa course à travers les temps : les passagers tombent de tous côtés et chaque jour apporte sa catastrophe : c'est comme l'histoire de cet irlandais à qui l'on demandait pourquoi il portait ses bas à l'envers : c'est répondit l'irlandais parce qu'il y a des trous de l'autre côté.

Et puis lisez donc les annonces des journaux, tout nous annonce un bouleversement, un cataclysme épouvantable : c'est ainsi qu'un chemisier annonce à la quatrième page de l'Étendard *prophétiquement* : " Que la chemise est désormais reconnue par les élégants comme le complément indispensable de la toilette.

Et puis les meurs donc ? et les 30 degrés en bas de zéro en hiver si ce vêtement d'utilité première n'existait pas : Horreur !

Tout est désordonné jusque dans les propos de table : à l'Hotel B... on entendait vendredi dernier un particulier demander à son voisin :

— Voulez-vous du hareng, M. Lambert ?  
— Oui, certainement !  
— L'aimez-vous laité ?  
— M. Lambert ébahi... Sans doute mais je l'aime l'hiver aussi.  
On passe des pieds truffés, Monsieur Lambert voulez-vous des pieds de cochons ?  
— Merci, j'en ai.

Et une foule de bêtises de ce genre : il y avait bal, par exemple le mardi gras chez un bon papa de cette ville : Adossé à la cheminée un danseur étouffe un baillement :

— Vous vous ennuyez monsieur ? demanda un voisin.  
— Oui, monsieur, et vous ?  
— Moi de même  
— Alors si nous nous en allons.....  
— Je ne puis pas moi, je suis le maître de la maison :  
Est-ce assez cocasse !

Rien [de plus drôle que cet égoïsme qui s'empare de certains individus qui une fois parvenus par l'audace à la tête des affaires ne veulent plus partager leur part de butin qu'avec les leurs : Cela me rappelle ce bourgeois qui était d'une coterie de ce genre où l'on donna un grand dîner sans l'inviter. Piqué de ce mépris : " Je m'en vengerais, dit-il, car je veux donner un grand repas où je serai tout seul."

J'admire ce bourgeois : Aussi s'est-il vengé encore bien mieux lorsqu'arrivé au pinacle des affaires, un de ceux qu'il avait oublié vint un jour le trouver :

— Monsieur, vous m'avez promis de m'en donner quelque chose.....  
— "Tiens dit le bourgeois en lui donnant un coup de pied dans le derrière, voilà ce que je me suis promis : de t'avoir promis, es-tu content ? vlan !

Ce qui me contrarie au superlatif dans le confectionnement des clauses du règlement concernant le pont qui doit traverser le Richelieu, c'est que je ne vois rien qui nous indique qu'on placera chaque coté des garde-fous : si cela n'est pas compris, entendu et réglé, vous pouvez être sûr et certain, qu'un quart des passants verra le fond. Donc le premier article du règlement devrait être ainsi : " Personne ne doit passer sur ce pont à moins qu'on y mette des garde-fous " et le Conseil se dégage de toutes responsabilités vis-à-vis du public comme vis-à-vis de chacun de ses membres : Avec une clause comme ça, le Conseil, le public, le pont tout le pontaciaz enfin, est sain et sauf autant que faire se peut.

Un autre avertissement qui serait généralement accepté serait celui-ci : qu'on pourrait placer sur un pilier du pont avant de le traverser :

" AU PUBLIC VOYAGEUR "

" Ce pont est un bon pont (pas un pont-pont) mais un pont d'un bonton fait comme un ponton :  
" Ça fait rien, si vous n'êtes pas obligé de passer dessus, restez plutôt chez vous, car il est dit en quelque part dans les Écritures.... Du livre de la pru-

dence..... que sur de tels ponts.... l'absence du corps..... vaut encore mieux que la présence d'esprit.....  
Comprenez-vous ? oui, eh bien adidou ! !

Les enfants sont incorrigibles l'hiver comme l'été : Devant la porte d'une maison une maman gronde un petit garçon de trois ans, parce qu'il mange des morceaux de glace.  
" Non maman, réplique le fin merle, je ne les mange pas, j'en suce seulement le jus."

En voilà un encore plus imprudent, et c'est avec honte que des enfants de cette espèce ne soient pas soumis à des supplices en rapport avec leur manque de respect envers l'auteur de leurs jours.  
" Un petit garçon s'était oublié l'autre jour au point de dire à son père : tu es fou !.....

Comme sa mère le grondait de cette coupable impertinence, et lui commandait de s'en excuser en disant qu'il était bien fâché, le petit polisson courut à son père et s'écria : Papa je suis bien fâché que tu sois fou."  
Voilà aujourd'hui où en est réduite l'éducation de notre progéniture.

Pour terminer par les enfants terribles du jour en voilà un qui a le mot de la fin : C'est plutôt repoussant qu'intelligent mais tout de même c'est émouvant comme la mort d'un poulet : C'est à l'École du Soir :

— LE PROFESSEUR : Quel mot forment les lettres C-H-E-V-E-U ?  
L'ENFANT : niais de naissance. J'sais pas. Eh bien,  
Le PROFESSEUR : Qu'est-ce que vous avez sur la tête ?  
L'ENFANT : J'sais pas. Queu qu'chose qui grouille et qui mord.....

JEAN BOUILLE

L'ESPRIT DES AUTRES.

Un juif avare s'arrête à l'étal d'un boucher :

— Est-elle bonne votre viande, fait-il ?  
— Exquise tendre et savoureuse comme du beurre.  
— Je prendrai du beurre alors, répond l'homme, et il s'en va chez le marchand. Comment est votre beurre ?  
— Jaune et parfumé comme de l'huile.  
— Ah ! mais c'est de l'huile qu'il me faut alors. Et un instant après se trouvant devant les jarres.  
— Cette huile ?  
— Claire et limpide comme de l'eau.  
— Je prendrai de l'eau, puisqu'il en est ainsi, conclut l'avare.

En police correctionnelle :  
Le président.— Quel âge avez-vous, madame ?  
Le témoin.— Suis-je donc forcé de dire ?  
Le président.— Sans doute.  
Le témoin dignement.— Je ne croyais pas être obligée de porter témoignage contre moi-même.

M....., en sortant de chez lui, rencontre un petit pauvre.  
— En bien !..... lui demande-t-il en lui donnant deux sous, as-tu mis hier soir des souliers dans la cheminée ?  
— Oui, m'sieu.....  
— Et le petit Noël, qu'est-ce qu'il t'a mis dedans ?  
— Je ne sais pas.  
— Comment tu ne sais pas ?  
— Non, ça aurait peut-être passé au travers, mes souliers sont percés.

Un quidam interroge le fils d'un voyageur de commerce :  
— Si tu étais ton seul dans la rue, saurais-tu retrouver ton chemin ?  
— Non !  
— Comment ! Sais-tu où tu habites ?  
— Avec papa.  
— Et où demeure-t-il, ton papa ?  
— Papa ? Il demeure en voyage.

Simple question.  
Savez-vous pourquoi les cochers de cabs sont assis derrière le véhicule ?  
C'est pour que le supérieur qui est à l'intérieur ne puisse voir le postérieur de l'inférieur qui est à l'extérieur.

Pensées d'un penseur.— On ne peut rien faire sans argent..... aurais des dettes !

Mieux vaut avoir le caractère en dehors que les pieds en dedans.

Bizarre ! on dit d'un homme sans cœur qu'il n'a pas d'entrailles !

Épousez autant que possible une Chinoise, parce que lorsqu'elle voudra mettre les pieds dans le plat, ça tiendra moins de place !

La gale, c'est comme le marron : ça se gagne !

Une question profonde de Toto :  
— Sou père parle politique devant lui. Tout à coup, Toto, qui est âgé de sept ans, interromp son père :  
— Est-ce vrai, papa, lui demande-t-il, que le " radical " précède toujours la terminaison ?

En chemin de fer.  
Un jeune Anglais, coiffé d'un chapeau rond, sent avec un Français, après avoir courtoisement demandé la permission expresse en quelques heures une douzaine de gros cigares.

Il s'arrête alors, remet son chapeau dans un étui, fouille dans sa valise et paraît contrarié de n'y pas trouver ce qu'il désire.

Le Français l'interroge, demande s'il ne peut lui être utile.  
— Oh ! no. Je cherche maintenant la casquette à fumer le pipe.

Dans un poulailler, à minuit.  
Le coq se met à chanter à l'entrée de deux voleurs.  
Premier vol ur.— Qu'est-ce que cet animal-là peut avoir à chanter ?  
Deuxième voleur.— Tu aurais dû l'envelopper le nez ; il a cru que c'était le soleil qui se levait.

En correctionnelle :  
— Prévenu, voici trois fois, depuis un an, que vous vous asseyez sur ses bancs.  
— Que voulez-vous mon président : ou bien je travaille ou bien j'n'travaille pas, quand j'travaille on m'arrête pour vol ; quand j'travaille pas on m'arrête pour vagabondage. Ça me dégoûte à la fin !

Un évêque d'esprit digne un soir dans le monde. Un garçon maladroît lui renverse sur les genoux une assiette de potage bouillant.  
Soubressant du saint homme, accompagné d'un premier mouvement intérieur promptement réprimé de colère. Puis reprenant son sang-froid malgré des douleurs cuisantes.  
— Est-ce qu'il n'y aura pas un profane parmi vous, messieurs, pour fournir le mot de circonstance ?

Deux individus sortent très échauffés d'un cabaret. Ils vont se battre ; mais l'un est armé d'un bâton, et l'autre a les mains vides.  
Le second au premier.— Dis donc lâche ! si tu jetais un peu ton bâton, tu ne ferais pas tant le brave..... et puis ça ne se passerait pas comme tu crois.  
— Allons ça va ! le voilà par terre ; qu'est-ce que tu as à dire maintenant ?  
— Ce que j'ai à dire ?..... [Ramassant le bâton et rossant son camarade.]  
Je te dis ce que je t'ai dit, que ça ne va pas se passer comme tu croyais !

M. X... a perdu son nez, non pas à la bataille, mais à la suite d'une opération chirurgicale.  
Un ami de ce monsieur recommande à sa petite fille, une enfant terrible, de ne jamais parler à M. X... de l'accident qui lui est arrivé.  
A la première visite que vient faire l'estropié, la gamine ne manque pas de dire tout haut à sa mère :  
— Pourquoi donc papa m'a-t-il dit de ne pas parler du nez de ce monsieur, puisque monsieur n'en a pas ?

Un monsieur vient de faire sa demande en mariage :  
— Vous voulez épouser une de mes filles ?  
Oui monsieur, c'est mon vœu le plus cher.  
— Je donne 50,000 francs de dot à la plus jeune, 100,000 à la seconde et 150,000 à l'aînée.  
— Vous n'en auriez pas une plus âgée, par hasard ?

Dernière pensée d'un veuf :  
— Ce que c'est que la vie ? Quand j'ai accompagné ma femme au cimetière, j'étais désespéré. En sortant de la maison mortuaire, je fondais en larmes. Arrivé au Père Lachaise, j'avais déjà suivi de me marier !

LADEBAUCHE

RÉDACTEUR EN CHEF.

On ne s'imaginait jamais à combien de choses peut servir le phonographe. Voici maintenant qu'il va remplacer le papier et l'encre dans la confection des testaments. Qu'on en juge. Un riche capitaliste décédé dernièrement s'était rendu acquéreur d'un de ces merveilleux appareils inventés par Eli-on.

Instantanément.  
Une jeune et fière bourgeoise traverse la chaussée du faubourg Saint-Honoré, tenant à la main droite un joli petit garçon, retenant de la main gauche un charmant épagneul.  
Il a plu ; le jeune homme met le pied dans l'eau.  
— Vilain sale ! dit la maman courroucée.  
L'épagneul, de son côté, barbote dans une petite mare et l'éclabousse terriblement :  
— Pauvre chéri, il a peur ! dit-elle tendrement, en le prenant sous son bras.

On chercha dans les papiers du défunt tout ce qui pourrait avoir trait à ses dernières volontés.  
Inutiles soins. Mais une nièce avisée se rappelant le phonographe pensa que, peut-être il dirait que M. X..... avait négligé d'écrire.

On le mit en mouvement et voici ce que la voix emprisonnée fit entendre : Partagez vous mes biens à l'amiable, mais pour les meubles restituez les à M. Jannard jeune 51 "bis," etc, rue de Manberge, de lui je les tenais en location au prix les plus avantageux.

A la police correctionnelle :  
— Volez, vous volez à votre âge, à quinze ans ?  
N'est-il pas temps que je choisisse un état.

De l'éternel Marseillais :  
— Mon cer, il y a ce zous, à Marseille une machine pour faire du boudin. On met le coçon d'un côté, et on fait machine en avant. Le coçon ressort en boudin. Ça goûte le boudin. Si on le trouve bon on met dans le commerce, sinon on remet le boudin dans la bête, et on fait machine en arrière et le boudin ressort en coçon.....no peu verzé !

Monsieur sonne sa bonne.  
— Voyons, Joséphine, regardez donc : vous m'avez donné deux bottines du même pied.  
La bonne sort un instant puis rentre effarée en s'écriant :  
— Ah bien monsieur, c'est drôle, l'autre paire est comme ça aussi !

Textuel.  
Deux jeunes voyous considèrent un sal-timbanque.  
— Oh la la ! Charles, regarde donc le saut qu'il vient de faire ! mince de jarret !  
— CHARLES.— Ça ? C'est rien du tout ! faut voir maman sauter, quand papa lui f..... les raclées !

Dans une gargotte avenue d'Italie.  
Un chien rencontre un morceau de pantalon qui s'est faufilé dans un ragout de mouton :  
Il adresse d'amers reproches au garçon, qui se rebiffe en ces termes :  
— Eh bien, quoi ? vous n'espérez pas trouver un parapluie en soie dans une portion de dix sous !

Le dîner tire à sa fin.  
Tout à coup une odeur peu agréable se répand dans la salle à manger.  
— Monsieur fronce le sourcil, Madame regarde sévèrement Bébé.  
Ce dernier rougit un peu, puis hardiment :  
— Papa, c'est le fromage..... je l'ai entendu !

Il y a des votes par assis et levés.  
Il y a aussi du pain pas rassi et levé.

Quelle différence y a-t-il entre un imprimeur et un instituteur ?  
L'imprimeur fait les affiches et l'instituteur l'école.